

Edito

Créativité, ancrage local, rayonnement régional, rencontres, architecture, découvertes : quelques mots qui tracent le contour de cette nouvelle saison du centre d'art contemporain.

Créativité : celle des artistes invités qui créent ou exposent, celle des participants aux ateliers, celle des enfants qui découvrent que l'art est partout et que leurs mains à eux aussi sont magiques.

Ancrage local : avec cette volonté du Centre d'art d'être à l'écoute des gens, des habitants, de donner du grain culturel à moudre au moulin de l'esprit critique ; avec cette volonté de donner de la couleur aux lunettes qui regardent, aux yeux qui s'interrogent ; avec ce désir de mettre l'artiste face à ceux qui se demandent quel est le chemin du cerveau, du cœur, de l'âme jusqu'à l'œuvre.

Rayonnement régional : parce que le centre d'art s'intègre dans une région vaste, sans frontières culturelles, semée çà et là d'espace d'art, de découverte, de mémoire. L'art se partage, il ne se cache pas, il s'échange, il est comme l'amour il double à chaque fois qu'on le partage.

Rencontres : celle de Constantin Brodzki et Eric Hance pour une complicité créatrice d'un lieu d'accueil rayonnant et intégré, moderne et intemporel ; celle de Jacques Desruisseaux descendu de son Québec à la rencontre des lieux mais surtout des gens du village de Buzenol ; celle du centre d'art et du musée gaumais qui veulent conjuguer leur destin sur le site et réussir un mariage de plus.

Architecture : parce que cet art est présent, omniprésent non seulement dans le projet de bâtiment d'accueil, mais aussi en filigrane du travail de nombreux artistes qui trouvent dans l'espace de quoi tracer des lignes qui relient passé et présent, qui osent le futur, qui allient l'audace et la rigueur qui fondent les constructions les plus belles et les plus solides, même si elles peuvent être éphémères comme la vie.

Découvertes : parce que même si on croit toujours avoir tout vu, même si les espaces non visités de la terre se réduisent, il n'y a pas de limite à la découverte de l'homme qui crée.

Les ingrédients sont là pour que le festin soit bon, soyez en appétit, l'assaisonnement vous appartient....

Benoît Piedboeuf,
Président

Une architecture pour prolonger et amplifier la magie du lieu...

L'architecte Constantin Brodzki, Montauban

© photo : Daniel Fouss

Le futur Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge devrait voir prochainement le jour sur le site de Montauban-Buzenol. Cinquante ans après la création du Musée Lapidaire, Constantin Brodzki, en collaboration avec Eric Hance, architecte désigné par les autorités communales, reprend le crayon et imagine un Centre qui « prolonge et amplifie la magie des lieux ». Rencontre.

Comment concevez-vous votre rôle d'architecte ?

L'architecture est une alchimie, celle d'un savoir-faire technique allié à une sensibilité artistique. La technique s'acquiert à force de travail tandis que le sens artistique, on le possède ou non. Un bon dosage des deux est indispensable. Il m'est difficile de parler de mon travail personnel, de la manière dont les choses s'agencent, au fur et à mesure de l'élaboration d'un projet. Ma démarche est semblable à celle d'un peintre qui mélange des huiles et des colorants et pose les aplats sur la toile en essayant de donner un sens à ce qu'il fait. C'est une combinaison d'utile et de signifiant. La plus belle et la plus juste définition de l'architecture et des arts est à mon sens très bien exprimée par la théorie des Idées de Platon. Il y explique que des archétypes, des formes extérieures à nous, servent de modèles aux objets du monde sensible. Tout préexiste, l'artiste n'est qu'un accoucheur, il sort la réalité du néant. Il est béni car il peut voir ce qui est invisible. On appelle aussi cela le talent. Mais avoir la vision sans posséder la technique ne suffit pas. Ici, à Montauban-Buzenol, je me mets au service de mon commanditaire mais aussi et surtout au service des lieux.

Ce fut déjà le cas lors de la création du Musée Lapidaire...

Lorsque j'ai vu les photos des lieux, j'ai immédiatement pensé qu'il fallait mettre les ruines en valeur et rendre le musée aussi peu présent que possible. Car les ruines sont très belles et le lieu extrêmement fort. À l'époque, j'ai imaginé un écran de verre discrètement encastré à flanc

de coteau pour abriter les précieux reliefs gallo-romains. Si le Musée Lapidaire a été « enterré », c'est une excellente idée, mais elle n'est pas de moi ; elle a été proposée par le professeur Lacoste, du Service des Monuments et Sites, et ce afin que l'architecture ne dérange pas les lieux. C'est ce que nous voulions tous les deux. Personne ne s'attendait au succès qu'allait rencontrer ce musée de site, construit sans chauffage ni électricité. Ce fut un véritable engouement, tant auprès des spécialistes que du grand public, ce dont je suis très heureux. L'architecture a très bien rempli son rôle, voilà pourquoi elle reste une référence en matière d'architecture intégrée, 50 ans après son édification. L'idée d'ajouter aujourd'hui un Centre d'Art contemporain dans un environnement comparable doit permettre la mise en valeur d'œuvres d'art actuel dans des conditions optimales.

Partez-vous à nouveau du site pour élaborer le projet ?

Oui bien sûr ! Le futur Centre doit pouvoir bénéficier des mêmes atouts que ceux qui ont avantage le Musée Lapidaire. Implanté dans la vallée, aux portes même de Buzenol, le site proposé à

l'édification de ce nouveau Centre est marqué par un paysage ouvert, une ruine véritablement sculptée par le temps, un plan d'eau où se reflète et démultiplie la nature. Il s'agira, contrairement au Musée Lapidaire, d'un ensemble chauffé et éclairé qui devra être adaptable à la présentation d'expositions diverses avec des cheminements et des éclairages modifiables au cas par cas. Il ne faudra pas se contenter d'y juxtaposer différentes fonctions sans se préoccuper de la magie des lieux mais bien, au contraire, partir cette fois aussi de cette magie pour la prolonger et l'amplifier par la nouvelle construction. Comme je l'ai dit en préambule, l'architecture n'est pas uniquement l'art de construire.

Quelles seront les lignes de force du nouveau Centre d'Art ?

En accord avec mon confrère Eric Hance, l'architecte désigné par la commune, nous avons décidé de situer le futur Centre d'Art contemporain en dehors de la zone classée et de le rendre « invisible » par l'ajout d'un mur végétal en façade ; il y aura également une partie ouverte. Je ne peux guère vous en dire plus pour l'instant en ce qui concerne les avancées concrètes.

Ce Centre sera un outil qui devra être présent et effacé en même temps. Il doit rester discret. C'est un équilibre à trouver. On peut voir de très belles réalisations pour l'œil mais qui desservent la fonction. Un exemple ? Le Musée des Arts premiers du quai Branly (Paris). Jean Nouvel a donné trop de place et d'existence à cette architecture, qui a dépassé le point optimal. Eric Hance, dont je suis ici le collaborateur, va gérer le projet sur place. Je n'ai plus l'ardeur d'il y a 50 ans, quand je faisais constamment l'aller-retour entre ma résidence à Bruxelles et le site. J'apporte mes idées mes croquis et mes réflexions, et Eric Hance se charge de mettre « en musique ». Nos échanges sont fructueux et conviviaux. C'est une très belle opportunité, pour l'un comme pour l'autre, de pouvoir construire un tel ouvrage. À Montauban-Buzenol, le Musée Lapidaire s'est imposé, il est connu et reconnu. Les lieux sont visités pour leur beauté. Avec le nouveau Centre d'Art contemporain, les raisons d'y venir vont s'additionner.

Interview réalisée par Brigitte Pétré pour le compte du CACLB, juin 2009



Site bas de Montauban-Buzenol, visite de « chantier » en présence de Constantin Brodzki, architecte du Musée Lapidaire et lauréat du prix quinquennal d'architecture Victor Horta, mai 2009

© photo : Daniel Fouss

EXPOSITIONS

Rainer Gross [D]

INSTALLATION

Site haut de Montauban-Buzenol

Du 1^{er} juin au 6 septembre 2009

Accessible en permanence

> Deux assemblages de lattes en bois rigides (colorées).

Dimensions hors-tout dans les deux cas (long/larg/hauteur) : ± 680/280/300 cm

HABITER LE TEMPS

Le site

La partie haute du site est constituée d'un refuge occupé à l'époque celtique et durant le haut Moyen Âge. Levées de terre, fossés, murs de barrage et un puissant donjon sont encore bien perceptibles et conservés. Des fouilles en 1958 ont livré d'importants bas-reliefs d'époque gallo-romaine, provenant de monuments funéraires romains démantelés et ayant servi à la fortification du refuge. Ces blocs sont conservés dans le Musée Lapidaire de Montauban construit in situ par l'architecte Constantin Brodzki.

Les installations

Ce projet était inspiré par les caractéristiques mêmes d'un site archéologique. Il se nourrit de l'atmosphère de ce lieu délaissé, des ruines et de ses connotations: présence et absence, mémoire et oubli, vieillissement et dégradation, impermanence, le passage du temps...

C'est la représentation libre (« l'image ») d'une maison, séparée en deux parties (« murs » et « toit »), qui sert à souligner ce caractère transitoire et périssable de notre monde et d'interroger notre rapport au temps, aux constructions humaines et au cycle de la nature.

Les deux parties d'une géométrie extérieure simple sont construites par assemblage de lattes en bois rigides (colorées). Les lattes sont placées de façon arbitrairement désordonnée et avec des grands espaces, créant des volumes assez trans-



© Rainer Gross, installation sur le site haut de Montauban, 2009-Ph. : D. Fouss

parents et incitant une réflexion sur des oppositions telles que: intérieur/extérieur, ordre/chaos, le plein et le vide, les parts et l'entier.... La transparence des volumes renforce la notion d'impermanence : les habitations qui nous protègent ne sont qu'une enveloppe provisoire.

Chacune des deux constructions est installée dans une position précaire en porte-à-faux : la « caisse ouverte » des 4 murs sur le grand rempart de barrage, au dessus des restes d'un muret qui comporte des pierres sculptées romaines, fragments de monuments funéraires...., tandis que le toit est glissé/calé dans le « fossé » de la longue rampe d'escalier (souterraine) vers le Musée Lapidaire...

Ces oeuvres éphémères dirigent notre regard vers le ciel et les cimes des arbres, tout en soulignant la force de la pesanteur... Elles sont installées pour la courte période d'une exposition d'été à l'intersection entre un passé révolu et oublié et un avenir aléatoire, mais inéluctable.

Rainer Gross



© Rainer Gross, installation sur le site haut de Montauban, 2009 - Photo : Rainer Gross

Jean-Jacques Pigeon [F]

INSTALLATION

Site bas de Montauban-Buzenol

À partir du 5 juillet 2009, accessible en permanence

Mes premières impressions

Le 16 janvier 2009, par un après-midi ensoleillé d'hiver. Tout semble immobile, comme endormi : les herbes couchées par la neige sont stratifiées. Pas un souffle de vent ne vient réveiller les arbres et arbrisseaux très abondants et les deux petites îles de l'étang sont prisonnières d'une glace blanche et dure. Même la petite maison - le bureau - au pignon blanc et aux volets fermés est comme posée là. Enfin, les ruines des halles à charbon, dans leur majesté, achèvent et confirment l'idée de finitude.

De riches ruines pourtant si simples

Ces ruines m'intriguent. Leur simplicité m'étonne ; la forme quadrangulaire ainsi que le reste des murs de ceinture et les trois pignons triangulaires donnent à l'ensemble une force tranquille. Leur couleur ordinaire ou presque, qui oscille entre l'ocre jaune et le gris, les multiples nuances qu'accroissent les effets de la lumière solaire me convaincent que ce sera ici mon lieu d'intervention.

Passionné par tout ce qui dans l'espace naturel fait ligne sans en être vraiment, j'apprécie l'irrégularité linéaire de la partie supérieure des murs. Et ce jour-là, le plat des murs est encore recouvert de neige. Le blanc, lumineux grâce au soleil d'après-midi, illumine littéralement les ruines, c'est comme une ligne de lumière qui ceint l'édifice vide.

Il n'y a pas âme qui vive et pourtant, j'essaie d'imaginer combien ces lieux ont pu être habités. Difficile de me rendre compte que ces grandes halles ont dû contenir des tonnes de charbon. Mais c'est aujourd'hui et demain qui m'intéressent...

Mon projet dans le site bas de Montauban : la ligne rouge et la faulde noire

Ma recherche artistique s'appuie pour une large part sur le végétal, je cherche à travers ce motif qui n'est qu'un prétexte à réenchanter le monde. Ici, à Montauban, je veux faire une nouvelle expérience de ce réenchancement. Baignés, ceinturés par les végétaux, les ruines des halles à charbon, magnifique construction de pierre, s'imposent mais montrent leur fragilité quant à leur pérennité, alors que tout élément végétal semble sans cesse renaître, exprimant ainsi la métaphore du temps. Cette dualité entre le minéral agencé par l'homme et le végétal qui se moque des contraintes humaines est à l'œuvre dans cette réalisation.

Des branches et des brindilles, ramassées dans les environs du site haut et bas constituent les éléments de base, tels des modules organiques pour un dispositif qui se veut éphémère. Tous les morceaux de bois sont peints un par un dans une teinte rouge orangée. Je souhaite par cette couleur qui vient en contrepoint du vert végétal très prégnant de l'environnement, rappeler



Jean-Jacques Pigeon et les élèves de l'école de Buzenol, 5 juin 2009



le rôle fondamental, social et économique, du feu en ces lieux. Disposées sur l'arête des murs, dans les parties les plus hautes, les branches et brindilles, en rangs très serrés, forment comme une ligne-ceinture végétale incandescente pour ces halles en partie détruites mais ô combien vivantes dans la mémoire collective. Tels la crête ou le panache d'un animal, la grande forme des halles à charbon, pétrifiée par le temps, menacée en permanence par une végétation qu'il faut domestiquer, retrouve-t-elle une vivacité qui inaugure de nouvelles activités humaines dont elle sera témoin.

À l'intérieur du plus grand espace, avec plus de discrétion, une forme noire figure de manière aplatie une faulde, ce cône de bois que les charbonniers appelés les fauldeurs, réalisaient à l'époque où la métallurgie nécessitait en ces lieux l'usage de beaucoup de charbon. L'agencement des brindilles noires, fixées sur le mur d'un des pignons de la halle est comme l'empreinte de cette forme qui était si récurrente dans les environs.

C'est en questionnant le passé, en prenant en compte le présent et en pensant à l'avenir que j'élabore cette réalisation. Subjugué par la puissance de l'édifice dans son écrin de verdure, je veux ici faire dialoguer le minéral du construit avec le végétal de l'environnement, hier avec aujourd'hui et demain.

Jean-Jacques Pigeon, 2009
www.jjpigeon.com

Dominique Marx

INTERVENTION

Site de Montauban-Buzenol, dès l'été 2009

Un des projets de Dominique Marx se compose d'une série de nichoirs sculptés étudiés en fonction de plusieurs espèces d'oiseaux. Ceux-ci ont été subtilement intégrés au site de Montauban et placés hors des chemins de passage, pour respecter la tranquillité des oiseaux.



Dominique Marx - © photo: Sylviane Dufour

« Loin de vouloir pallier à un déficit de la nature, la performance se veut être un acte poétique : enchanter le site, le vivre au rythme des représentations vocales et chorales, se mettre à l'écoute et contempler ces petits êtres ailés affairés dans leur quotidien, et confiant dans l'avenir que nous leur préparons (...) Les nichoirs-sculptures seront de par leur nature parfaitement intégrés dans le site, au grand bénéfice de leurs occupants. »

Ce projet s'inscrit dans la poursuite de rencontres entre l'art et la nature involontées par le CACLB.

Par cette démarche, l'artiste entend également :

- joindre démarche artistique (sculptures et installation) et passion pour les oiseaux ;
- rejoindre les interrogations fondamentales de la biodiversité et poser cette démarche comme questionnement sur le maillage écologique dans la nature souvent malmenée ;
- enchanter un écrin de verdure par le chant des oiseaux élisant domicile dans ses sculptures-nichoirs.

Stéphanie Jacques

INSTALLATION

Site de Montauban-Buzenol, à partir du 2 août 2009 accessible en permanence

En marchant dans la forêt de Montauban, d'emblée la présence des charmes m'a sauté aux yeux. Ces arbres ondulent, s'enroulent, se soutiennent l'un l'autre. J'ai été attirée par la forme des vides entre leurs troncs et leurs branches. Elle



© Stéphanie Jacques, 2009

se retrouve aussi dans le dessin de leur écorce. Autant de portes, d'ouvertures vers un monde de profondeur.

Je conçois ce projet comme une coopération avec les charmes. Je vais tresser des formes en osier directement sur les arbres. D'autres paniers, plus grands, viendront s'enrouler autour de leurs branches. Ces éléments vont faire écho à la morphologie des charmes. Les matériaux utilisés sont simples : osier brut (avec écorce), argile, fibres de lin et de chanvre. Les intempéries vont modifier la surface de l'enduit d'argile qui recouvre les paniers. Des feuilles, des brindilles, des semences viendront sans doute se loger au creux de ceux-ci. Le tout pourrait se décomposer sur place.

Je souhaite que ces paniers soient des déclencheurs. Leur présence tente d'accroître notre réceptivité à ce qui est là. Pour ne pas nier...

Stéphanie Jacques
www.matiereverte.be

Workshop

AVEC JEAN-PIERRE HUSQUINET

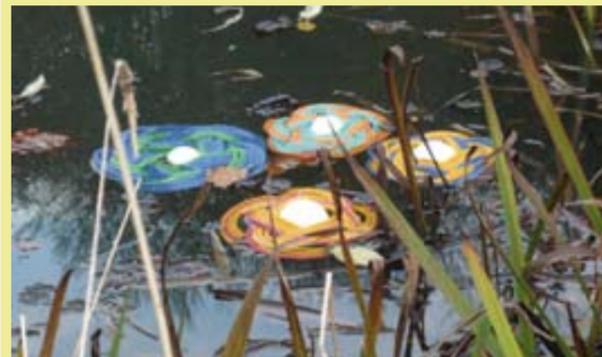
Site bas de Montauban-Buzenol, 12-13 septembre 2009-Journées du Patrimoine

En 2009, le CACLB a souhaité explorer de nouveaux concepts dans sa programmation. C'est ainsi qu'il a accueilli un artiste québécois en résidence durant les mois de mai et de juin (rencontre évoquée en dernière page de ce périodique) et qu'il a décidé d'organiser un workshop lors des Journées du Patrimoine.

Ce workshop, sorte d'atelier de recherches, implique quatre intervenants, dont l'artiste liégeois Jean-Pierre Husquinet. Ce dernier avait, en automne 2008, créé une installation de sculptures en cordage dans la montée menant au Musée Lapidaire.

À cette occasion, il avait également présenté un stage de nœuds, cordage et travail des liens.

Ce sont les participants à ce stage qui mèneront cette expérience sur le site de Montauban en exploitant la surface de l'étang. Ils emploieront la corde pour matière et les nœuds comme langage.



Montauban-Buzenol

Une mission photographique en 2008-2009

regarder vivre le lieu, respirer à son rythme
au fil des saisons
mais aussi une rencontre humaine
avec un site archéologique et industriel d'exception
ancré dans un écrin paysager
riche de sa forêt, ses étangs, sa réserve naturelle
tout en restant à l'écoute
des diverses interventions humaines
aujourd'hui et dans le passé
de leur contribution à l'aura de ce site

en bref,
une rencontre, un partage



Daniel Fouss Mission photographique

Daniel Fouss, né à Aubange en 1963, travaille comme auteur photographe indépendant depuis une vingtaine d'années. De 1993 à 2003, il glane ses images au gré de longues marches et de rencontres au quotidien. Depuis, sa démarche plus structurée s'oriente essentiellement autour d'une réflexion sur la notion de paysage mais aussi de lieu comme aire de cheminement, et de la relation que l'homme entretient avec celui-ci. Plusieurs travaux traitent de cette approche : **Roche** (2003-2004) se concentre sur l'équilibre terre - ciel alors que **Le Blanc Nez** (2003-2005) met l'accent sur le face à face de l'homme avec une nature grandiose. **Bouillon, source de vies** (2006-2007) s'attache à scruter de l'intérieur une petite ville touristique enclavée dans la forêt et en bordure de Semois. Tous ces projets sont réalisés au rythme du temps qui passe, ce qui permet à l'infirme de se révéler dans la lumière des saisons et ainsi atteindre la quintessence du propos.

La mission photographique consacrée à **Montauban** (2008-2009) s'inscrit parfaitement dans cette voie tout en explorant de nouvelles perspectives. L'histoire au fil des siècles a marqué durablement le lieu à plusieurs reprises - vestiges gallo-romains, anciennes forges du XIX^e, le Musée Lapidaire (1960), avec aujourd'hui des expositions temporaires d'art contemporain intégrées et dans un futur proche l'installation à demeure du nouvel espace du CACLB. La co-habitation de ces différentes installations (ou ce qu'il en reste) en un même écrin naturel d'exception justifie à elle seule l'intérêt. S'ajoute à cela le désir de contribuer modestement à la poursuite du travail de valorisation amorcé et défendu par E.P. Fouss, homonyme et légendaire homme de Gaume engagé sa vie durant dans cette même volonté de partage.



« Les lieux restreints propices à la rencontre avec soi, avec les autres, avec la vie dans tous ses multiples m'ont toujours interpellé. »

Cet été 2007, quand je suis revenu après bien des années visiter les expositions d'Andrée Liroux et de Claudie Hunzinger à Montauban-Buzenol, j'ai ressenti la même attraction que pour les Epioux ou lors de la découverte du plateau de Roche et du Cap Blanc Nez. Comme à chaque fois, le besoin de revenir se fait pressent, l'envie d'arpenter l'espace en tout sens, de fondre son rythme au sien. Chaque endroit est unique, c'est cette singularité qui en fait un élu dans mon cheminement. »

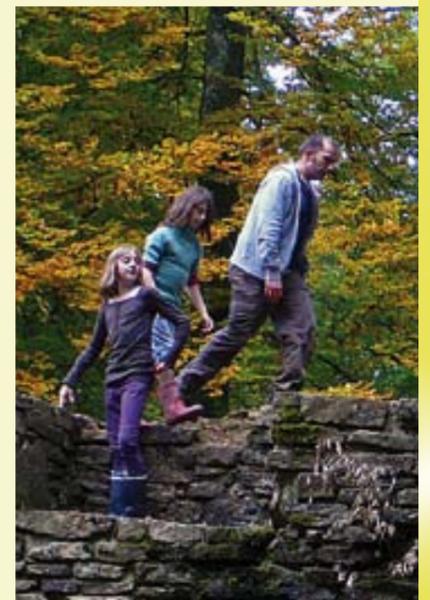
Daniel Fouss, 2008

Daniel Fouss, Bibliographie

Ouvrages personnels :

- *Portraits de BD*, Éd. JM Collet, 1990
- *Humus - extraits*, Éd. Yellow Now, 1999
- *Nous sommes de retour vers 19h*, DF. éditeur, 1999
- *Partance*, DF. éditeur, 2000
- *L'aventure est au bout de la roue - RAVeL* avec des textes de Julos Beaucarne, Éd. La Renaissance du Livre, 2001
- *Roche*, Éd. Musée de L'Ardenne, 2004
- *Bouillon, carnet de rencontres*, Éd. de la Source, 2007
- *Le Blanc Nez*, Éd. Le Caillou Bleu, 2007
- *Ces lieux qui nous habitent*, avec des nouvelles de Frédérique Dolphijn, CFC-éditions, 2009

Nombreuses expositions personnelles et collectives en Belgique, France et Luxembourg depuis 1988.







Mission photographique > les invités

JUILLET – OCTOBRE 2009 BUREAU DES ANCIENNES FORGES EN RÉSONANCE...

Du printemps 2008 à celui de 2009, Daniel Fouss arpente le site de toute part, observe, découvre, écoute, rencontre. Des photographies en témoignent, comparables à des notes prises dans l'éphémère intemporel.

Le fruit de ce travail de longue haleine sera présenté de juillet à début octobre au rez-de-chaussée du bureau des anciennes forges. Conjointement, chaque mois à l'étage, des expositions vibreront en résonance avec l'environnement propre à Montauban et le propos développé dans la mission photographique.

Nous pourrions ainsi découvrir en juillet d'autres regards portés sur le site dont notamment celui des élèves de l'école primaire de Buzenol – en août, les sculptures de Guy Vandeloise et les photographies de Guy Jungblut – en septembre, les gouaches de Michèle Laveaux et des terres de Sylviane Dufour.

DIALOGUE VÉGÉTAL Guy Vandeloise SCULPTURE

Bureau des anciennes forges sur le site de Montauban-Buzenol du 2 au 30 août 2009.
Ouvert du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous.

« C'est de mon rapport puis de mon dialogue avec des branches d'arbres trouvées ici et là que naissent mes sculptures. Elles donnent à voir des parts de l'être insoupçonnées qu'il me reste, révélées, à reconnaître comme miennes. »

© photo - Daniel Fouss



© Guy Vandeloise - Photo - Daniel Fouss

CIEL! MON PAYS Guy Jungblut / François de Coninck

PHOTOGRAPHIE

Bureau des anciennes forges sur le site de Montauban-Buzenol, du 2 au 30 août 2009.
Ouvert du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous.

Le ciel vu de Belgique

Ciel! Mon pays est un projet en chantier, un chantier à ciel ouvert, un ciel ouvert avec la complicité ludique de François de Coninck. Sous la bannière ironique, sinon onirique, du ciel vu de Belgique, la démarche poursuit une visée poétique et politique.

La Terre vue du ciel, La Belgique vue du ciel... la série prouve l'efficacité d'une recette et sa rentabilité sur le marché lucratif des béatitudes contemporaines. Certes, négligemment mis en évidence sur une table basse, dans les salons des maisons

bourgeoises, ces ouvrages font preuve d'une efficacité décorative incontestable. Mais à force, cette invitation à la contemplation ronflante de notre patrimoine finit par agacer. D'où le désir d'inverser la vapeur et de redescendre sur terre, là où ça vit : le nez par terre et les pieds dans le ruisseau, mais en relevant la tête entre deux averses, le temps de prendre, de certains points de vue, des clichés du ciel bruxellois, wallon et flamand.

[...] Cela donnera quelques ciels bien chargés, gorgés de mots inassouvis, dont le texte entend donc se faire le bassin d'orage, comme le ciel vu du Fort de Breendonck, le ciel vu du Centre fermé 127 bis, des Forges de Clabecq, du Bois du Cazier, de la rue d'Aerschot ou de l'impasse de la Fidélité, des Jardins du roi ou du Palais du cache-poussière*.

F. de C.

*144 rue de Flandre, 1000 Bruxelles.



Le ciel vu de Gintelom, le 23.09.2006 à 11 h 20
© Guy Jungblut



Le ciel vu de Houte-si-Plou, le 10.07.2006 à 16 h 20
© Guy Jungblut

UN AUTRE REGARD

Bureau des anciennes forges sur le site de Montauban-Buzenol du 5 au 26 juillet 2009.

Ouvert du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous.

Un autre regard... celui porté par des élèves de l'école de Buzenol sur le site et celui émanant de documents récoltés au fil des rencontres liées au projet prolongeant ainsi la réflexion sur l'aura multiple du lieu.



© photo - Daniel Fouss

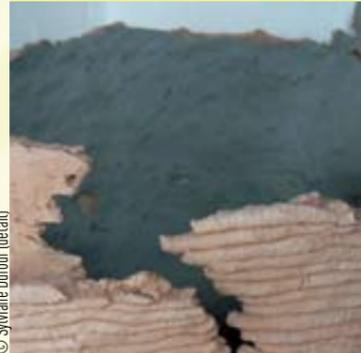
Bureau des anciennes forges sur le site de Montauban-Buzenol, du 6 septembre au 4 octobre 2009.
Ouvert du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h, et sur rendez-vous.



© Michèle Laveaux (détail) - Photo - Daniel Fouss

Michèle Laveaux GOUACHE

Forest - Les Epioux, ensemble fragmenté de gouaches laissant entrevoir un monde organique transcendant par la couleur où la sylve, la terre, l'eau et le ciel se conjuguent en un même élan introspectif de lumière.



© Sylviane Dufour (détail)

Sylviane Dufour TERRE

Le geste n'impose pas. L'œuvre se fait, se défait, se refait par la patine des mains. Elle s'écrit, se tait, se dit, s'évoque. Dans son exact langage secret.

Mêmes mains, mêmes gestes qui, ébauchent, élèvent, édifient, colombins après colombins, la sculpture d'argile, cœur à corps de terre, métaphore de la vie qui s'écoule, s'écroule, se relève, se restructure, s'échappe et enfin s'épanouit. À fleur de peau, peau de terre.

Sylviane Dufour

Constantin Brodzki, Linkebeek, septembre 2008



© photo - Daniel Fouss

Constantin Brodzki HOMMAGE

À l'occasion des Journées du Patrimoine les 12 et 13 septembre 2009, Daniel Fouss se joint à l'hommage consacré à l'architecte Constantin Brodzki au cœur du Musée Lapidaire en y présentant une série de portraits réalisés lors de leur rencontre en septembre 2008 à Linkebeek et sur le site même de Montauban.

Journées du Patrimoine

12-13 SEPTEMBRE 2009 - MUSÉE LAPIDAIRE DE MONTAUBAN-BUZENOL



Didier Culot

En ce début d'année 2009, le Centre d'Art apprenait la nomination de Didier Culot au poste de conservateur du Musée Gaumais. Ce dernier a accepté de s'entretenir avec nous sur les collaborations passées et futures qui lient les deux asbl.

Ces deux dernières années, en 2007 et 2008, le CACLB a collaboré avec le Musée Gaumais afin de permettre la création d'installations éphémères au sein du Musée lapidaire.

En tant que conservateur, comment accueillez-vous la présence du CACLB sur le site archéologique de Montauban et son occupation occasionnelle du Musée lapidaire ?

Je pense que le CACLB a démontré depuis sa création et dans ses diverses actions comment on peut mettre en valeur un autre, patrimoine, parfois perçu différemment dans nos régions de tradition rurale, voire trop superficiellement. À Montauban, bien entendu, - c'est un lieu commun de le dire - la confrontation « passé/présent » est la plus intéressante, même si, pour certains, elle se résume à susciter un débat. En tout état de cause, cette initiative complète idéalement le Musée lapidaire moderniste et recrée de la vie dans un milieu dont l'histoire est éteinte. Dans les thèmes et les matières utilisées par les artistes, son approche s'intègre adéquatement au milieu naturel. Corollaire un peu dommageable de cette

option, des installations qu'on aimerait durables sont nécessairement provisoires et, dans certains cas, trop fragiles.

À l'occasion des Journées du Patrimoine 2009 et de l'année de jubilé du Musée lapidaire en 2010, le Musée Gaumais et la Commune d'Etalle ont décidé de s'associer avec différents partenaires dont le CACLB. Pouvez-vous nous dévoiler l'orientation que prendront ces collaborations ? Comment envisagez-vous le partenariat entre ces différents acteurs ?

Comme défenseur du patrimoine au sens large, j'aurais tendance à dire que l'action collective sera toujours plus efficace que l'individualisme. On ne peut donc que se féliciter d'une telle variété, dans laquelle la commune d'Etalle joue avec bonheur le rôle d'« ombudsman - logisticien ». Cette communion est d'ailleurs redevable au caractère emblématique de Montauban. La présence de M. Brodzki, pourtant fort âgé, viendra en point d'orgue y faire un honneur particulier et touchant, le 11 septembre prochain. Du fait de l'écartement du site, et des interactions entre art, patrimoine et milieu naturel, il est certain que de nombreuses actions doivent être poursuivies par diverses voies pour protéger les lieux, les animer, les expliquer. Chacun de ces partenaires suit donc plus ou moins librement son propre chemin dont le carrefour commun est le site de Montauban : le CACLB pour les raisons évoquées plus haut, le S.I. d'Etalle pour le rayonnement touristique à lui apporter, Archéfal pour l'impulsion donnée par ses travaux à un nouveau projet, le Musée Gaumais pour la préservation de ses témoins monumentaux. L'idéal étant que chaque initiative soit prise en concertation, puisque les uns et les autres sont susceptibles de faire des suggestions ou d'apporter une aide qui pourrait manquer.

Juin 2009

www.museesgaumais.be



Musée Lapidaire de Montauban, installation végétale de Claudie Hunzinger, été 2007 - © photo: Daniel Fous

Expositions à Herbeumont

Création sonore + appel à idées

Du 5 au 18 août 2009, Parc d'Herbeumont

Le CACLB et l'Administration Communale d'Herbeumont ont décidé de s'associer afin de mettre sur pied un parcours de sculptures sonores visant à entretenir la mémoire collective du territoire en favorisant sa culture et ses ressources naturelles.

Le point de départ de celui-ci sera proposé cet été par l'artiste Tony Di Napoli, qui produira une installation extérieure éphémère dans le parc communal. Il opéra pour le schiste comme principal matériau, témoignant ainsi de l'activité extractive passée et actuelle de la région, avec une carrière toujours en exploitation à Herbeumont.

En vue de la création de ce parcours, un appel à idées a également été lancé. La vingtaine de projets reçus feront l'objet d'une exposition à Herbeumont du 5 au 18 août 2009 de 14h30 à 18h30.

Tony Di Napoli

Sculpteur et musicien, Tony Di Napoli est depuis longtemps intéressé par le travail de la pierre qui lui permet des explorations sonores.

Il a appris à Ho Chi Minh Ville au Vietnam, auprès du musicien The Viën, à accorder les pierres sonores.

Pour son installation à Herbeumont, il utilisera le vent comme créateur de sons.

Cent syllabes. Tony Di Napoli

Installation sonore, Herbeumont, août 2009

Cette installation a comme point de départ la décomposition d'un texte choisi, réduit à sa structure élémentaire de simples lettres de l'alphabet.

Elle est composée de 257 éléments répartis à travers le parc, ces éléments correspondent aux 257 lettres qui composent le texte initial. Chaque matériau utilisé pour cette installation prend la parole, les bougies consumées caressant les ardoises et les allumettes brûlées percutant le papier se racontent le texte à leur manière au hasard du vent, les végétaux, quant à eux, servent de lien.



Bastogne



© Élodie Antoine, Kunst & Zwalm 2007 - Photo: Patrick Merckaert

PAYS'ARBRES

Du 28 juin au 20 septembre 2009
Tous les jours de 14 h à 18 h sauf le lundi
Parc Elisabeth & Orangerie, Bastogne

Renseignements :

Centre Culturel de Bastogne,
tél. : +32 (0)61 21 65 30

Dans l'Orangerie : « Peindre un arbre »

Œuvres picturales de
• Paul Antoine
• Jean-Marie Biver [L]
• Jean-Marie Bytebier
• Philibert Delécluse
• Jean-Pierre Ransonnet

Inscription d'œuvres plastiques réalisées « in situ » par 15 artistes contemporains dans les arbres du Parc Elisabeth :

- Albert
- Élodie Antoine
- Julien Barzin
- CEC Coopération [L]
- Cécile Derzelle
- Jean-Pierre Husquinet
- Anne-Marie Klenes
- Matthieu Layellon [F]
- Philippe Luyten
- Nadine Martin
- Dominique Marx
- Patrick Merckaert
- Pierre Pétry
- Roger Remacle
- Monique Voz

Jacques Desruisseaux en résidence

Le CACLB a accueilli en résidence l'artiste québécois Jacques Desruisseaux du 22 mai au 6 juin 2009.

Il est le premier artiste à avoir bénéficié d'une résidence sur le site de Montauban-Buzenol, où il a produit une installation temporaire spécifique. Ce fut l'occasion d'un échange avec des artistes de la Communauté française et d'un regard sur la scène artistique québécoise. L'artiste co-organise la biennale d'art actuel extérieur de Sherbrooke.

<http://artpiste.com>



Jacques Desruisseaux, site bas de Montauban-Buzenol, juin 2009

© photo : Alain Schmitz

Le phénomène de la résidence connaît une expansion internationale depuis une trentaine d'années. De nombreuses structures d'accueil se sont développées. Avec la résidence, le CACLB souhaite explorer un nouveau concept qui lui permet de maintenir la ligne qu'il poursuit depuis sa présence sur le site de Montauban tout en progressant dans l'exploitation des lieux.

Vous êtes le premier artiste à bénéficier d'une résidence sur le site de Montauban-Buzenol ; comment le contact s'est-il établi avec le Centre d'Art ?

Cela s'est fait très simplement et très rapidement. En automne 2008, alors que j'effectuais des recherches sur Internet, j'ai découvert l'existence du Centre d'Art. Je suis entré en contact avec son directeur artistique, Alain Schmitz et je me suis trouvé bien chanceux : il a rapidement accepté de m'inviter en résidence. Et m'y voilà !

C'est une démarche habituelle pour vous ?

J'ai déjà eu la chance d'obtenir une résidence dans le sud de la France et une autre en Ecosse. En France, j'ai collaboré avec un artiste verrier. En Ecosse, le contexte était tout différent, j'ai participé à un symposium se déroulant dans les ruines d'un château. Le paysage et les vestiges jouaient un peu le rôle d'une galerie, avec des œuvres placées là, sans véritable interaction avec les lieux. Rien à voir avec le travail à Montauban.

La proposition visible à Montauban-Buzenol ne correspond pas à celle de votre note d'intention...

Lorsque je suis arrivé ici, j'ai vite réalisé que ma proposition – deux sculptures combinant un objet de bois et une tige de métal – allait prendre une toute autre voie. J'ai été très impressionné par le lieu, qui m'a dit quoi faire présentement. Je me suis mis spontanément à déplacer des pierres, à les poser là, sur la butte entre les halles à charbon et le bureau des anciennes forges, puis à les agencer. J'ai conçu un sentier qui conduit à ce point d'observation. C'est un espace intime et en même temps on a l'impression d'être arrivé au sommet d'une montagne.

Rendez-vous compte : je manipule les mêmes pierres que des gens se sont donné la peine de tailler il y a 300 ans. Pour me guider il y a le lieu, son Histoire et celles que me racontent les gens du village. Chacun a son interprétation ou une anecdote à me raconter. Ce sont les images qu'elles évoquent qui font surgir les idées et qui nourrissent mon travail. J'ai également réalisé des panneaux signalétiques dont le sens doit se deviner. Je me suis aussi inspiré de dessins d'enfants de l'école de Buzenol. Je les ai conçus comme des idéogrammes, dans un esprit artisanal, avec ce qui pourrait passer pour de la maladresse...

Vous semblez avoir apprécié l'expérience !

Oui, et je veux continuer à développer l'idée d'un échange d'artistes. En art comme dans la vie, il ne faut pas avoir peur d'aller cogner à la porte des gens, de prendre le temps d'échanger avec eux. Ici je ne me suis pas senti étranger bien bien longtemps !

Interview réalisée par Brigitte Pétré pour le compte du CACLB, mai 2009

Exposition pédagogique

MIEUX COMPRENDRE L'ART CONTEMPORAIN

La formation et l'éducation demeurent des objectifs fondamentaux du CACLB. C'est dans cette optique qu'il a conçu une exposition sur les arts plastiques contemporains et en particulier sur le travail de l'ASBL depuis 25 ans.

Cette exposition, composée de panneaux illustrés d'images d'œuvres ou d'expositions et de citations, se veut pédagogique et permet de mieux comprendre les artistes d'aujourd'hui sur les multiples pistes qu'ils explorent. Dès la rentrée 2009, ces outils seront mis à la disposition des écoles, centres culturels et bibliothèques de la province.



AOÛT 2009 > VOYAGE à Chaumont-sur-Loire et Melle

L'an dernier, le CACLB emmenait une quarantaine de personnes à la découverte de la Fondation Insel Hombroich et de la Fondation Langen.

Outre la découverte des lieux, des espaces et des œuvres exposées, cette visite de l'île-Musée était destinée à nourrir la réflexion liée au projet de Centre d'Art Contemporain qui devrait voir le jour sur le site de Montauban-Buzenol.

Cette saison, en cohérence avec la programmation 2009 qui privilégie les installations en extérieur, nous vous proposons un week-end aux jardins.

Et pas n'importe lesquels : ceux de **Chaumont-sur-Loire** où se tient le **18^e Festival international des Jardins** et ceux de la ville de **Melle**, tout entière consacrée à sa **Biennale internationale d'art contemporain** intitulée « être arbre être nature ». Ces événements accueillent notamment des œuvres monumentales de Rainer Gross, qui expose, jusqu'en septembre, deux installations sur le site haut de Montauban.

Le séjour se déroulera le dernier week-end du mois d'août (29 & 30).

Voyage organisé en collaboration avec ARICIA www.aricia.be

Détails, coûts et modalités d'inscriptions disponibles sur le site www.caclb.be



Rainer Gross, Toi(t) en perspective

Domaine de Chaumont-sur-Loire, depuis le 1^{er} juillet 2008

Sculpture, bois - Hauteur : 8,55 m / Diamètre : 5,5 m

© Rainer Gross

Devenir membre

Vous êtes nombreux à nous soutenir par votre présence à nos activités mais aussi par votre appui financier. Outre le fait que cette contribution améliore la diffusion de nos informations, celle-ci contribue également au développement culturel de toute la province.

Cette saison encore, nous sollicitons votre collaboration par le versement d'une cotisation annuelle fixée à un minimum de 10 €, sur le compte 068-2135322-88 de l'asbl.

Par cette opération, vous devenez membre du CACLB et bénéficiez d'une réduction de 10% sur le prix des stages et du voyage qui seront organisés cette année.

Contact

Centre d'art contemporain du Luxembourg belge

Directeur artistique : Alain Schmitz
E-mail : info@caclb.be
Adjointe à la direction : Audrey Vrydags
E-mail : audrey@caclb.be

Bureau CACLB

Rue des Ecoles, 82a, B-6740 Etalle
Tél. : +32 (0)63 22 99 85

Site : www.caclb.be

Remerciements

Ce projet a été développé grâce à l'appui
- de la Communauté française de Belgique
- de la Région Wallonne
- de la Province de Luxembourg
- de la Commune d'Etalle
- des Musées Gaumais
- de la Commune d'Herbeumont
- du Centre culturel de Bastogne

Colophon

Editeur responsable
Benoît Piedboeuf, président du CACLB

Conception graphique
Gisèle Simon *réf.4169*

© pour les photographies
artistes et photographes mentionnés
© pour les textes
CACLB et auteurs mentionnés

Site de Montauban-Buzenol

Accès (route) :
E411, sortie 29 Etalle
ou N4; N83 et N87

Musées Gaumais
Tél. : +32 (0)63 57 03 15

E-mail : info@caclb.be

